

Les fiançailles

Père Alain Quilici ; éditions Le Sarment ; 1993.

Il faut parler des fiançailles avant que ce soit le quotidien des jeunes, au moment où les adolescents se posent la question douloureuse de savoir comment cela va se passer pour eux : vont-ils aborder l'amour comme un mystère divin ou comme une recette technique à ne pas rater ? Les adultes, sans se borner à leur propre expérience, doivent aborder le sujet, avec des réponses simples et vraies. Il ne faut pas leur donner des permissions et des interdictions, mais leur donner du grain à moudre, de la matière à réflexion et à méditation : leur parler de l'amour qu'ils ne voient pas mais dont ils pressentent la beauté mystérieuse. Tout est affaire de ton.

Le temps des fiançailles se définit par rapport au temps du mariage : il le prépare. Tout est dit en Gn 2, 18 (« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ! ») et en Gn 1, 27 (« Dieu créa l'être humain à son image ; à l'image de Dieu Il les créa, homme et femme Il les créa. »). Or, pour parfaire l'image, il faut connaître l'original. Selon ce que sera Dieu, ainsi sera le couple, créé à son image. Dieu, s'il est unique, n'est pas solitaire : Il est un seul Dieu, mais en une communion de personnes. Telle est aussi la vocation du couple humain : « tous deux ne feront qu'une seule chair » (Mt 19, 6). Bien plus, en Dieu, la communion du Père et du Fils est une troisième personne : le Saint-Esprit. La vocation du couple est de donner naissance à une troisième vie : celle de l'enfant, à partir d'une union indissoluble, librement décidée. C'est parce que cela est grand qu'il faut s'y préparer. Cette troisième vie est issue de la relation entre les deux premières personnes : elle vit du lien des époux, du « nous » qui s'est construit.

Le temps des fiançailles commence quand deux personnes approfondissent leur dialogue de cœur-à-cœur en regardant ensemble vers l'avenir, pensant à s'engager l'un envers l'autre pour toujours, même si aucune date ni délai n'est fixé pour l'engagement. L'essentiel est dans la décision commune, qui laisse encore la liberté de reprendre sa parole car elle n'est pas alors définitive. Ils se disent mutuellement non seulement leur amour, mais leur décision.

L'avenir appartient à ceux qui prennent le temps, qui s'assoient avant de construire une tour. On ne s'engage pas dans une grande traversée sans la préparer. La vie conjugale est une aventure des plus délicates. Elle allie des aspects matériels, charnels, psychologiques, sociaux, et spirituels. Comme dans toute entreprise humaine-et-divine, il faut allier une totale confiance en la volonté de Dieu (qui sait mieux que nous ce qui nous convient, cf Le 12, 30), et le discernement éclairé de ceux qui usent bien de la raison humaine. Tout engagement suppose un détachement de soi-même, un cœur dépouillé de tout égoïsme, afin de ne pas s'imposer à l'autre et à Dieu, mais de s'y exposer. La lumière ne doit pas faire peur : mieux vaut une séparation nette, certes douloureuse, qu'une vie dans le mensonge, destructrice. Comme il est impossible de s'éclairer soi-même, il faut se faire aider.

Les fiancés sont en droit d'attendre avant tout une communion de pensée. Ils ont besoin d'y voir clair dans leurs cœurs. Ils ont besoin du soutien de la prière des autres ; ils ont besoin de prier personnellement et ensemble : la prière fait de l'union amoureuse de l'homme et de la femme un culte divin. Le monde pense que le mariage durable n'est pas possible ; l'expérience lui donne tristement raison parfois ; mais c'est uniquement le mariage sans Dieu comme ciment qui est pure folie... Le modèle de la prière conjugale est celle prononcée par Tobie et Sarra (cf Tb 8, 4-8).

Les amoureux découvrent que l'amour est un don : venu d'on ne sait trop où, dépassant de loin leurs mérites personnels, il est mystérieux. Ici, les questions en « pourquoi » restent sans réponse... Lire alors le Livre du Cantique des Cantiques dans la Bible permet alors d'exprimer ce mystère de l'amour.

Les fiançailles sont un temps d'épreuve, de transition inconfortable. Les fiancés n'ont plus ce qu'ils ont quitté, et n'ont pas encore ce à quoi ils aspirent. C'est un temps de passage, de croissance : passage de la solitude à la communion, de la servitude du célibat à la liberté du don de soi, du désir à la satisfaction. La tentation est forte d'accélérer et de brûler les étapes afin de s'aliéner le bien convoité. Mais il faut veiller à ce que le lien créé entre les fiancés soit bien un lien spirituel, lien le plus fort qui unit deux personnes. Cet apprivoisement, ce dévoilement progressif de soi et cette découverte progressive de l'autre, est pourtant incontournable : il permet d'apprendre des choses que l'on ne verra qu'avec ce recul, cette distance respectueuse de l'autre. La grandeur du temps des fiançailles est de donner des racines à un amour que le temps ne flétrira pas.

Jésus assume les titres messianiques de Fiancé et d'Époux. Il est Celui qui se donne à nous pour une communion des cœurs qui n'aura pas de fin, mais qui est déjà commencée ici-bas. Ainsi en est-il du temps des fiançailles : riche de promesses à venir, mais déjà chargé de réalités présentes à ne pas négliger. Notre avenir dépend de notre comportement dans le présent. Le temps des fiançailles n'est pas un temps d'attente à passer ; c'est un temps d'étude à effectuer, un temps de préparation de soi à ne pas négliger. Car la vie, même si vous êtes vigilants, vous surprendra comme un voleur !

Bâtir sa maison sur de bonnes fondations, c'est s'établir fermement et indéfectiblement sur la Parole de Dieu, non parce qu'elle vient de Dieu, qui est Amour, et s'y connaît en matière de vie...

Aussi bien dans la prière que dans la grâce du sacrement de Mariage qu'ils viendront demander, les fiancés s'en remettent à Dieu comme à l'architecte de leur existence.

Le fiancé doit se mettre à l'école de Saint Joseph. La femme qui vient à lui n'est pas un mécanisme physiologique et psychologique à démonter, ni une place forte à prendre par assaut ou par ruse ; c'est une personne à respecter, un mystère à contempler. Saint Joseph ne comprend pas tout du mystère de la vocation de Marie, mais il le respecte et la prend chez lui comme étant son épouse, après que l'Ange lui ait dit en songe de le faire.

Saint Jean-Baptiste, l'ami de l'Époux et le Précurseur, est aussi une bonne figure à regarder durant le temps des fiançailles : il est celui qui s'efface au profit de l'autre, celui qui permet à l'autre de croître en influence. Céder la place. Savoir se taire et écouter l'autre. Savoir rendre le service qui met l'autre en valeur. Revendiquer pour l'autre. Cet élan d'abaissement est le « bon pli » à prendre en vue du mariage ; et il doit être réciproque.

Le temps de la vie conjugale sera le temps de l'action ; celui des fiançailles est le temps de la parole. Curieusement, bien que l'homme soit bavard et aime le bruit, il ne maîtrise pas la parole ! Il se trouve maladroit à cerner ce qu'il ressent et à exprimer ce qu'il pense profondément... Il découvre en soi des mutismes et des surdités qui le rendent malheureux. Heureusement, dialoguer s'apprend ; et dialoguer, c'est entendre, répondre ou accuser réception ; ceci réciproquement. Le temps des fiançailles est donc le temps de l'apprentissage du dialogue vrai : on parle la même langue, mais pas le même langage, surtout en matière de langage affectif. Se comprendre à demi-mot prend des années, et les débutants doivent se méfier du non-dit.

Le temps des fiançailles est aussi le temps de l'apprentissage de la patience : chacun évolue à son rythme, c'est-à-dire est en décalage avec l'autre. Apprendre à l'accepter, à rester délicats l'un envers l'autre, cela s'apprend. Et c'est utile toute la vie...

Le temps des fiançailles est aussi le temps de la prière. Comment ne pas rendre grâce à Dieu pour cet amour rencontré et vécu ? Comment ne pas lui confier l'objet de notre affection ? Comment ne pas lui confier notre avenir ? Comment sans une énorme ingratitude ? Et puis, dans l'autre, je dois apprendre à voir et à respecter la présence de Dieu, son action invisible dans sa vie... Je dois comprendre comment le Seigneur nous destine à nous aider mutuellement à devenir des saints non pas malgré le mariage, mais grâce à lui.

Le temps des fiançailles est aussi le temps du respect de la liberté : il y a projet de mariage,

projet sérieux, mais projet uniquement. Chacun est libre de changer d'avis, de temporiser. Aucun mariage ne peut se fonder sur le chantage, la pression psychologique. Contrairement aux idées reçues, c'est la raison qui doit commander en l'homme, une raison qui sait écouter l'avis du cœur, mais ne se soumet pas à la dictature des sentiments ou des émotions. Il faut savoir agir « à contrecœur ». La liberté ne consiste pas à changer d'avis, mais à prendre une décision durable en vue de son bonheur. Plus j'assume mes choix, plus je suis homme, plus je suis moi-même. Dans les familles où le dialogue existe en famille, on consultera volontiers et naturellement ses parents pour fonder ses choix de vie (métier, couple), sans que cela ne constitue une entrave ; et les parents se mettront au service du choix éclairé de leur enfant, et lui prodigueront leur opinion fondée. Il ne faut éluder aucun aspect de la vie, de la personne aimée, aucune question : l'épreuve est un obstacle bienveillant, une occasion de croissance et de victoire.

Le « temps » des fiançailles se joue moins dans la longueur que dans la profondeur ! Mais il faut parfois du temps pour approfondir, c'est tout...